

Alternatives économiques, juin 2004 :

L'auteur, économètre et chercheur de renom, descend dans l'arène de la vulgarisation économique pour « corriger la lecture très sombre [et caricaturale, pense-t-il très fort] des journaux ». Voici donc une défense et illustration de l'économie de marché, seul système suffisamment souple, capable, grâce au mécanisme des prix, de prendre en compte les décisions de millions de personnes, donc d'aboutir à des résultats qu'aucun gouvernement, aussi éclairé soit-il, ne parviendrait à atteindre. Il y a du Hayek chez Salanié, mais un Hayek pondéré qui, tout en croyant aux vertus du marché, ne disconvient pas qu'il faille aussi, parfois, des interventions publiques pour pallier les déficiences du marché (en matière environnementale, par exemple), réduire des inégalités excessives et diminuer le chômage structurel ou lisser les évolutions conjoncturelles. Un Hayek qui cite Keynes, sans toujours le répudier.

Reconnaissons à ce plaidoyer à forte tonalité libérale à la fois la rigueur, l'intelligence... et les tics : le chômage repose sur le comportement des chômeurs, jamais sur l'insuffisance du nombre d'emplois ; le taux de change est équilibrant même si « *le marché des changes se comporte parfois de manière assez mystérieuse* », etc. Sans compter quelques péchés véniels : les cotisations sociales sont appelées systématiquement charges, la mise en jachère d'une fraction des terres, en contrepartie des aides agricoles, date de 1992, pas d'avant ; la politique budgétaire est substituée à la politique monétaire (page 201), Pareto est crédité d'être « *le dernier économiste à avoir largement débordé des limites de sa discipline* », ce qui fait bon marché de Schumpeter, Hayek, Sen, Hirschman et quelques autres.

Cette nouvelle orthodoxie, qui découpe la réalité en tranches pour la tester scientifiquement, surfe au-dessus des questions essentielles : celle des interactions systémiques (car le tout diffère toujours de la somme des parties), celle des enjeux stratégiques (l'effet de serre risque fort de nous contraindre à bousculer le jeu bien huilé du marché), celle, enfin, du sens de l'économie. Le surplus de production à attendre du bon fonctionnement des marchés doit-il être plus important que le souci de la cohésion sociale ? La signification de l'action économique ne réside-t-elle pas aussi dans le social et le politique, et pas uniquement dans la croissance de l'activité ? Bernard Salanié s'est bien gardé de bousculer tous les tabous...

Par Denis Clerc.